

## LA BIBLE, UN LIVRE UNIQUE EN SON GENRE

### La Bible : un livre qui traite des vérités essentielles<sup>1</sup>

Combien de lecteurs se dépêchent de refermer la Bible après en avoir lu quelques pages ! Ils se refusent à prendre au sérieux un ouvrage qui leur paraît rempli d'affirmations depuis longtemps contredites par la science moderne. Ils sont aussi choqués par des récits où s'étalent la violence et le crime.

Il est donc pertinent de se défaire d'un certain nombre d'idées préconçues qui ont faussé la compréhension du texte. C'est pourquoi, commençons par préciser ce que la Bible n'est pas, avant de dire ce qu'il faut y chercher.

#### A) CE QUE LA BIBLE N'EST PAS<sup>2</sup>

**La Bible n'est pas un livre de sciences naturelles.** Les écrivains qui ont rédigé les textes bibliques disent leurs certitudes religieuses en se référant au niveau de culture et d'information de leur époque. Seul le message doit être retenu. C'est ce qui apparaît, par exemple, dans les récits des origines de la terre et de l'homme. Dans ces récits, il est affirmé que l'Univers entier tient sa réalité de Dieu. La Genèse énonce clairement, et pour toutes les époques, que le monde matériel et l'humanité sont solidaires d'une même destinée projetée par Dieu, destinée compromise par la volonté libre de l'homme qui, dès l'origine, pencha vers le mal en se voulant totalement autonome.

**La Bible n'est pas un livre d'histoire universelle.** Sans doute les premiers chapitres de la Genèse nous donnent-ils certaines indications sur l'origine des différentes races et des différents peuples avec lesquels Israël se trouvait en relation. Mais cela tend à indiquer que l'histoire d'Israël s'insère dans un ensemble et que le peuple élu n'a été choisi par Dieu que comme avant-garde de l'humanité tout entière. Le système de parenté utilisé pour nous dire cela est contestable, historiquement parlant. Mais il nous dit la certitude profonde qui anime les croyants, conscients d'un lien essentiel avec des peuplades étrangères.

En fait, l'histoire que recouvre la Bible se localise dans un espace restreint : le milieu proche-oriental, le seul que connaissent ses auteurs. Elle ne touche qu'aux rapports existant entre les empires du Proche-Orient antique (Égypte, Assyro-Babylonie, Perse, Grèce, Rome) et le peuple d'Israël. Elle ne nous dit rien de civilisations qui en étaient pourtant contemporaines : de l'Inde, de la Chine ou du Japon, des empires africains; elle ignore la plus grande partie de l'Europe.

**La Bible n'est même pas un livre d'histoire d'Israël au sens où nous entendons l'histoire.** C'est ainsi que les rédacteurs définitifs de la Bible utilisent parfois des traditions divergentes concernant les faits qu'ils rapportent. Ils ne se préoccupent absolument pas de les harmoniser en supprimant les contradictions qui peuvent exister entre elles. Ils les conservent toutes, dans la mesure où chacune d'elles permet d'exprimer une prise de conscience devant Dieu.

**La Bible n'est pas un cours de systématique de religion ou de morale.** Dans l'Ancien Testament, il arrive qu'on trouve des idées sur Dieu qui nous paraissent très étranges : on lui prête des intentions, des passions, des décisions qui nous étonnent ou même nous scandalisent. Le Seigneur nous apparaît terriblement humain : il se montre parfois jaloux, coléreux, ordonne le massacre des ennemis d'Israël. Certains rites religieux nous semblent relever de la magie et non de la foi au Dieu transcendant [transcendance : caractère de ce qui est d'une nature radicalement autre, absolument supérieure, de ce qui est extérieur au monde (Larousse)]. De même, certaines mœurs des "témoins de Dieu" nous paraissent étranges ou même choquantes. L'histoire sainte n'est pas une histoire de petits saints.

---

<sup>1</sup> JP.Bagot et JCI Dubs, "Pour lire la Bible", 5<sup>e</sup> éd, Les bergers et les mages, Paris, 1988, p. 11

<sup>2</sup> idem, p. 11-12

## **B) LA BIBLE : UNE REFLEXION DE LA FOI SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE.<sup>3</sup>**

**Un livre de souvenirs grâce auxquels les humains peuvent comprendre leur destinée.** A certains moments de notre vie, nous éprouvons le besoin de réfléchir et de revenir sur le passé pour comprendre “comment nous en sommes arrivés là”. Certains souvenirs peuvent être brouillés. Nous pouvons alors tenter d’interroger des témoins pour essayer de reconstituer des événements importants pour nous. Mais ces témoins peuvent diverger entre eux, car chacun se rappelle le passé en fonction de sa mentalité, de ses intérêts du moment.

Il se peut aussi que nous retrouvions certaines traces du passé : elles ne nous livrent pas directement des faits, mais nous permettent de retrouver des sentiments antérieurs : photos, poésies, lettres.

En rassemblant tous ces éléments, parfois si divers, nous sentons bien que nous ne pourrons jamais tout à fait reconstituer ce qui s’est passé objectivement. Mais nous réussirons peut-être, par contre, à comprendre « ce qui s’est passé dans notre tête », et c’est cela l’essentiel. Notre but, en effet, n’est pas de reconstituer l’histoire pour elle-même, mais de voir plus clair dans notre situation présente en nous rappelant les étapes de notre évolution intérieure. La Bible, c’est cela, transposé au niveau d’un groupe.

**Une interprétation de l'Histoire.** Quand nous nous rappelons les événements passés, notre souci est de découvrir la clef pour “les comprendre”. Nous cherchons donc à les interpréter pour en cerner le sens.

Cette interprétation va évidemment influencer notre façon de raconter les choses. Suivant que nous nous trouvons à un moment de réussite ou d’échec, les faits ne nous apparaîtront pas de la même façon. Nous ne les rapporterons pas de la même manière. Cela ne veut pas dire que les récits différents que nous pourrons en faire seront faux. Simplement, nous aurons mis en valeur des aspects nouveaux qui ne peuvent être compris que dans certaines circonstances.

C’est souvent après coup que l’on comprend. Mais, tant que la vie suit son cours, on n’en finit pas de comprendre. Ce qui survient tout au long de l’existence apporte sans cesse des lumières nouvelles sur ce qui précède.

Ainsi la Bible est-elle un perpétuel retour sur certaines intuitions fondamentales sans cesse reprises, sans cesse réinterprétées à la lumière d’événements nouveaux. Pour les chrétiens, l’événement capital qui jette une lumière décisive sur le passé du peuple de Dieu, c’est l’avènement du Christ Jésus.

Mais si Jésus projette une lumière unique sur la Bible, cela ne veut pas dire que nous avons nous-mêmes achevé de la comprendre. Pour cela, nous avons besoin de toute notre vie. Bien plus, l’humanité a besoin de toute son histoire pour saisir la profondeur de ce qui était en germe dès le départ. C’est le chêne qui fait voir ce qu’est le gland, qui en donne l’interprétation définitive.

**L’histoire de l’humanité : une histoire d’amour.** Dès le départ, Israël a compris l’Histoire comme celle d’une rencontre avec Dieu, le Dieu qui aime l’homme et l’appelle à le rejoindre.

Rencontrer quelqu’un en profondeur est chose difficile qui demande du temps. Chacun se fait toujours sa petite idée de l’autre, en fonction de ses goûts, de ses désirs. Or, l’autre n’est jamais tout à fait ce que nous nous imaginons. La vie se charge bien de le montrer. Cela peut être source de déception. Mais la perte de certaines illusions peut aussi être source d’une découverte merveilleuse. Ainsi l’amour passionné qui jette deux êtres l’un vers l’autre peut-il ensuite faire place, soit à la haine, soit à un amour plus riche encore. Seule l’Histoire nous dira ce qu’il en est.

Mais cette histoire dépend de nous. Nous pouvons nous fermer à l’autre, refuser de le voir tel qu’il est, préférer notre rêve. Alors l’échec est inévitable ... à moins que l’autre ne nous aime assez pour nous aider à surmonter finalement tous les obstacles.

---

<sup>3</sup> idem, p. 12-15

Telle est l'histoire du peuple de Dieu rapportée dans la Bible. Ses rédacteurs nous fournissent les documents qui jalonnent le développement d'une rencontre entre l'homme et Dieu. Le peuple de la Bible a toujours jugé que, dans son histoire, Dieu était présent, qu'il y agissait. Il a peu à peu découvert que Dieu avait un projet pour les hommes, projet de délivrance, d'alliance et d'amitié<sup>4</sup>.

Pour l'homme, cette rencontre est terriblement difficile. En effet, il préfère se faire de Dieu une idée qui réponde à son désir spontané. Il a du mal à accepter l'aventure de la découverte du vrai Dieu, avec tout ce que cela suppose de renoncement à sa tendance la plus instinctive : avoir tout et tout de suite ; avoir Dieu comme quelqu'un qui garantit la vie et le succès sans risque. Mais celui qui ne veut pas risquer ne pourra jamais connaître l'enivrante aventure de l'amour.

La Bible nous raconte la façon dont le peuple élu (comme nous-mêmes) ne cesse de se détourner de Dieu. Mais elle montre aussi que l'amour que Dieu nous porte est plus fort que notre faiblesse. Sans cesse, il vient nous rechercher. A travers les événements, il se laisse découvrir. Avec une merveilleuse patience, il tisse cette histoire d'amour, alors même que l'homme est tenté de "laisser tomber". Il manifeste finalement la splendeur de cet amour en Jésus, celui en qui il fait pleinement resplendir sa lumière.

Tel est le sens qui se dégage des souvenirs du passé contenus dans la Bible. Telle est la réinterprétation finale de l'Histoire humaine (et donc de notre histoire particulière) qu'il nous est proposé d'accepter par la foi.

Livre humain, livre écrit par des hommes, la Bible est d'entrée de jeu un livre de spiritualité.

**Un livre religieux qui diffère de tous les autres.** Livre religieux, c'est bien ce qu'est la Bible !

Tout, en elle, est centré sur Dieu. Il en est le personnage essentiel, celui qui parle, celui à qui l'on parle, celui de qui l'on parle. Mais la Bible possède un trait unique qui la différencie de tous les autres grands livres spirituels de l'humanité : en elle, la Révélation divine s'inscrit dans l'univers humain. Elle ne transporte pas dans un autre monde.

**La Bible propose de reconnaître Dieu dans notre histoire concrète.** Il est arrivé que des esprits très religieux refusent la Bible. Ils ne peuvent accepter l'idée que le Seigneur transcendant se soit fait connaître aux hommes à travers une histoire aussi "terre à terre" et aussi limitée que l'était celle du peuple hébreu. Comment admettre que d'un si petit groupe humain soit sortie une Révélation valable pour tous les hommes ? Mais ce petit peuple est le reflet de notre humanité tout entière, celle qui attend d'abord de boire, de manger, d'aimer, de vivre dans un minimum de liberté. Et c'est à cette humanité-là que Dieu s'adresse pour l'inviter à la plénitude de vie. Ainsi le Dieu de la Bible n'est ni "le Dieu des grandes religions" ni "le Dieu des penseurs". Il est le Seigneur qui se fait connaître comme l'ami de l'homme, qui s'intéresse au plus perdu, tout comme jadis il s'intéressa à quelques tribus errant dans le désert ou soumises aux dures conditions des travailleurs étrangers.

**La Bible : une lumière sur notre route.** Parfois, quand nous ne voyons plus clair dans notre vie, quand nous nous sentons perdus, nous avons la chance de rencontrer quelqu'un qui nous aide à retrouver notre route. C'est rarement en nous donnant des conseils comme s'il pouvait se mettre à notre place, qu'il nous aide. Beaucoup plus souvent, c'est en réfléchissant devant nous sur sa propre expérience. Car, ainsi, il nous aide à réfléchir sur la nôtre. Ainsi en est-il de la Bible. Écrite en un autre temps que le nôtre, elle ne saurait répondre à toutes nos questions concrètes, car ses rédacteurs ne sont pas à notre place. Mais en écoutant ceux-ci nous faire part de leurs découvertes, de leurs tâtonnements, de leurs difficultés, de leurs doutes et de leurs certitudes soudaines, nous pouvons nous-mêmes trouver la lumière sur notre propre route.

---

<sup>4</sup> A.Hari, E.Lafont, *A la découverte de la Bible*, t.I, Ed. Ouvrières, Paris, 1980, p.16-17

Cette possibilité d'entrer en communication avec la Révélation de Dieu telle que tous ces témoins la font connaître, les croyants l'appellent la grâce. Ils veulent souligner par là qu'ils y reconnaissent un don de Dieu. Car c'est lui qui donne de voir plus clair et, donc, authentiquement, de vivre. Elle les invite à faire de leur vie une histoire semblable à celle que rapporte la Bible : une aventure de la découverte de Dieu dans l'amour. Elle le fait en proposant d'entrer en dialogue avec des frères, de se joindre au peuple qui ne cesse de méditer la Parole.

### **C) LA BIBLE, LE LIVRE D'UNE HISTOIRE <sup>5</sup>**

Si, donc, on devait donner une définition de la Bible en une phrase, nous dirions qu'elle est l'histoire de l'Alliance de Dieu avec les hommes.

L'Ancien Testament est une histoire, l'histoire d'une tribu nomade qui est devenue un peuple, Israël. Il a été choisi par Dieu pour être un peuple particulier, le peuple de l'alliance. Ce peuple a des ancêtres, Abraham, Isaac et Jacob. Il a une histoire avec ses heures de gloire et ses heures de peine. Il a une vocation : être le partenaire de l'alliance de Dieu qui doit s'étendre à l'humanité tout entière.

Le Nouveau Testament est une histoire, l'histoire d'un homme qui a été appelé Fils de Dieu alors qu'il se disait Fils de l'Homme.

Qui dit histoire dit temps. La Bible n'a pas été écrite en une fois, mais sa rédaction s'est faite pendant des siècles. Les hommes de chaque époque ont rajouté de nouveaux textes ; souvent, ils ont remanié ceux des époques précédentes en fonction de ce qu'ils vivaient. Dans les moments décisifs, Israël relisait son expérience passée et découvrait la richesse de ce qu'avaient transmis les ancêtres. Il confrontait alors sa foi et ses convictions aux nouvelles conditions de vie et aux cultures des autres peuples. L'héritage, relu et repensé, rendait capable d'assumer le présent <sup>6</sup>

Cette histoire n'est pas magique, c'est une histoire d'hommes et les hommes de la Bible ne sont que des hommes. Noé s'est enivré, Abraham a manqué de foi, Moïse est meurtrier, David est adultère, les disciples sont obtus, Pierre est renégat, Paul est difficile à vivre. La première Église ne sera épargnée ni par les mesquineries humaines, ni par les divisions, ni par les hésitations théologiques sur les sujets les plus importants.

Mais cette histoire est confessante, c'est-à-dire qu'elle est écrite par des hommes et des femmes qui ont entendu une Parole, et qui ont vécu l'alliance avec Dieu. Cette alliance, toujours recommencée car toujours abandonnée par les hommes, sera définitive à partir de Jésus-Christ.

La mise par écrit de cette Histoire dans les différents livres de la Bible est elle-même confessante. Son but n'est pas de raconter, de la façon la plus exacte possible, ce qui s'est passé, mais de témoigner de la présence de Dieu dans ce qui s'est passé. L'évangéliste Jean l'affirme clairement à la fin de son évangile : "Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceci est écrit afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu et, qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom" (Jn 20, 30-3).

Cette histoire est celle de l'alliance et elle est confessante, elle est donc pleine de Dieu. Si nous croyons que Dieu est et qu'il est présent dans l'histoire de l'humanité comme dans notre histoire, nous sommes en droit de penser qu'il a été présent dans la rédaction de ce Livre.

---

<sup>5</sup> A. Nouis, "Un catéchisme protestant", Réveil Publications, Lyon, 1997, p.27-28

<sup>6</sup> A.Hari, E.Lafont, A la découverte de la Bible, t.I, Ed. Ouvrières, Paris, 1980, p.16

## D) LA BIBLE, UN LIVRE INSPIRE

Nous disons donc de la Bible qu'elle est inspirée par Dieu. Mais ce terme d'inspiration est à comprendre en relation avec ce que la Bible veut nous dire.<sup>7</sup>

- Si Dieu avait voulu nous rejoindre à travers une doctrine, il nous aurait transmis un gros livre en trois volumes qu'il aurait intitulés : La métaphysique, la physique et l'éthique. Dieu se serait adressé à notre réflexion, et l'inspiration de l'Écriture aurait signifié la justesse de cette doctrine.

- Si Dieu avait voulu nous rejoindre à travers une science, il nous aurait transmis un manuel de physique, de biologie et d'astronomie. Dieu se serait adressé à notre savoir, et l'inspiration de l'Écriture aurait signifié l'exactitude scientifique de ce manuel.

- Si Dieu avait voulu nous rejoindre à travers un compte-rendu historique, il nous aurait transmis le journal de bord de Jésus avec le rapport quotidien de ses rencontres, de ses guérisons et de ses enseignements. Dieu se serait adressé à notre curiosité, et l'inspiration de l'Écriture aurait signifié l'objectivité journalistique d'un tel rapport.

- Mais c'est à travers l'Histoire que Dieu a choisi de nous rejoindre. L'histoire d'un peuple, l'histoire d'un homme, Jésus-Christ, qui, lui-même, aimait illustrer ses enseignements avec d'autres histoires, les paraboles. Si Dieu a choisi de se révéler par l'Histoire, c'est qu'il veut s'adresser à notre propre histoire. L'inspiration de l'Écriture signifie alors que la Bible est une Parole qui parle à notre histoire, une parole susceptible de bouleverser, de retourner et de vivifier notre marche sur les chemins de la vie.

Une question se pose : comment peut-on dire que Dieu est l'auteur de la Bible et que les écrivains sacrés ont été inspirés par lui ? D'aucuns penseront, à propos de la manière dont la Bible fut composée, qu'elle a subi beaucoup de manipulations humaines. Mais dire cela, c'est oublier, d'une part, l'attention et le soin qu'ont apporté ces écrivains à ne transmettre que ce qu'ils avaient reçu, que ce qui leur avait été révélé. Ils ne parlent pas de leur propre initiative, mais dirigés par l'Esprit de Dieu. D'autre part, si la Bible n'est pas un monolithe tombé tel quel du ciel, mais porte de nombreuses traces de l'activité de ceux qui l'ont écrite, faudrait-il oublier que Dieu, dans son dessein d'amour, se fait connaître à travers ceux qu'il a choisis et appelés, afin que, par eux, ce dessein soit transmis aux hommes à qui il veut le faire connaître, c'est-à-dire à leur niveau et selon leur mentalité ? Dieu n'agit pas sans l'homme.<sup>8</sup>

Si tous ces textes ont eu des auteurs humains, le croyant affirme cependant qu'il est un autre auteur, plus essentiel que les premiers : Dieu lui-même. On dit parfois que les écrivains bibliques n'ont été que ses instruments. Qu'est-ce à dire ?

**La Bible est le livre d'un peuple interpellé par Dieu<sup>9</sup>.** Rappelons-nous ce que nous avons déjà dit : le peuple de Dieu a toujours compris son passé comme une histoire d'amour, comme l'histoire continuée de sa découverte de Dieu. Un auteur biblique parle ou écrit donc toujours dans cette perspective. Il s'exprime parce qu'il perçoit les événements dans la lumière divine. Cette lumière peut parfois n'être saisie que confusément. Elle est pourtant présente. Elle "polarise" le récit, elle en est le fil conducteur.

**Des livres "inspirés" porteurs d'une "Révélation".** Dans cette perspective, les auteurs de la Bible sont donc conscients que leur message ne vient pas d'eux. Ils n'ont quelque chose à dire que parce qu'ils se savent "saisis par Dieu". "Parole du Seigneur", proclament sans hésiter les prophètes au début de leurs déclarations. "Le Seigneur a parlé, qui ne prophétiserait ?", déclare Amos (3,8). Les écrivains bibliques sont inspirés. Alors que leurs contemporains sont perdus, parce

---

<sup>7</sup> idem p.29-30

<sup>8</sup> document de la Formation Œcuménique Interconfessionnelle,

<sup>9</sup> JP.Bagot et JCI Dubs, "Pour lire la Bible", 5<sup>e</sup> éd, Les bergers et les mages, Paris, 1988, p. 30-31 ; 34-36

qu'ils ne voient plus clair au milieu des événements, ces hommes ont soudain aperçu une lumière : c'est ce que nous appelons la Révélation divine.

C'est au milieu des circonstances les plus diverses que le Seigneur s'est révélé aux écrivains bibliques : dans la solitude ou au sein d'une foule, au Temple ou dans la nature, dans les pâturages ou au désert, dans les palais ou dans les prisons, à travers un rêve ou à la suite d'une longue méditation. Sous l'emprise de la persuasion divine, ils ont parfois écrit des messages qui ne leur plaisaient pas. Souvent, l'ampleur de leur vision les a dépassés. Mais Dieu les a toujours animés d'une conviction irrésistible au sujet de la proclamation à faire ou du texte à rédiger. Tous les écrivains bibliques auraient pu dire comme Jérémie : "Tu m'as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire. Tu m'as saisi. Tu m'as vaincu" (20,7). Ces hommes se sont adressés à leurs auditoires ou aux destinataires de leurs écrits avec l'autorité de celui qui peut affirmer : "ainsi parle l'Eternel". Ils étaient conscients de transmettre le message de Dieu. Et dans le témoignage des auteurs de la Bible, le croyant reconnaît l'Esprit de Dieu qui vient élever l'homme au-dessus de ses visions immédiates.

**Parole de Dieu, parole humaine.** Cette action de Dieu, auteur de la Bible, ne supprime en rien l'action propre de l'auteur humain. Il ne faudrait pas la comprendre comme une sorte de dictée faite à des hommes qui ne seraient plus que des secrétaires passifs. C'est toujours un homme qui nous dit, à sa façon, ce qu'il a perçu. C'est pourquoi tous les textes bibliques ne sont pas nécessairement des chefs-d'œuvre littéraires. Leur rédaction peut parfois rester gauche, malhabile. Elle reste tributaire d'un tempérament, d'un milieu, d'une culture, d'une époque. Tout lecteur exercé peut reconnaître le style d'un Matthieu, d'un Marc, d'un Luc, d'un Jean. Mais, dans un langage, dans des formes littéraires, dans des images propres à chacun, tous expriment ce que, dans la lumière divine, ils ont perçu sous l'impulsion de Dieu les pénétrant de son Esprit (II Pi 1,21).

La Bible est donc un ensemble de témoignages rendus à l'action de Dieu, elle n'est pas Dieu elle-même. Petite parenthèse, la Réforme protestante au XVI<sup>e</sup> siècle a souligné cela avec beaucoup de discernement quand elle a précisé en deux temps la portée du principe "Sola Scriptura". Premièrement, a-t-elle dit, la Bible n'est pas la Parole de Dieu, mais elle nous la fait entendre telle que Jésus-Christ l'a proclamée. Secondement, pour que nous puissions entendre cette Parole dans la Bible, il ne faut rien de moins en nous que le témoignage intérieur du Saint-Esprit <sup>10</sup>. C'est l'Esprit de Dieu (l'Esprit saint) qui seul nous donne de recevoir les vieux écrits comme Parole de Dieu pour nous, dans l'aujourd'hui de notre vie <sup>11</sup>.

Ce serait donc compromettre dangereusement l'autorité de la Bible que de faire d'elle un livre sacré dont la vérité serait contenue dans ses mots et ses phrases. L'inspiration divine qui a marqué chacun des livres de la Bible est en réalité la vocation que Dieu a adressée à leurs divers auteurs d'être ses porte-parole à tel moment crucial <sup>12</sup>. La Bible est le canal par lequel cette Parole de Dieu vient jusqu'à nous. Elle est la référence ultime qui nous permet de juger nos paroles, nos actions et nos entreprises <sup>13</sup>.

Si, donc, la Bible n'est pas tombée du ciel - elle s'est forgée dans le creuset de l'histoire pour que la Parole de Dieu vienne rejoindre les hommes -, c'est maintenant par elle, et par elle seule, que nous pourrions encore nous laisser rejoindre, et toucher <sup>14</sup>.

---

<sup>10</sup> Bernard Gillièron, *La Bible n'est pas tombée du ciel, L'étonnante histoire de sa naissance*, Ed. du Moulin, Aubonne, 1988, p.109

<sup>11</sup> JP.Bagot et JCl Dubs, "Pour lire la Bible", 5<sup>e</sup> éd, Les bergers et les mages, Paris, 1988, p. 36

<sup>12</sup> *idem*, p.109

<sup>13</sup> A. Nouis, "Un catéchisme protestant", Réveil Publications, Lyon, 1997, p.30

<sup>14</sup> Bernard Gillièron, *La Bible n'est pas tombée du ciel, L'étonnante histoire de sa naissance*, Ed. du Moulin, Aubonne, 1988, p.110

**Inspiration passée, inspiration présente.** Mais l'inspiration passée ne pourrait-elle aujourd'hui se renouveler ? Ne pourrait-on penser que de nouveaux livres pourraient aujourd'hui enrichir la Bible, maintenant encore ?

En un sens, oui. L'Esprit de Dieu continue à agir au cœur des hommes. Nous n'en aurons jamais fini de percevoir toutes les merveilles de Dieu. A mesure que l'Histoire avance, nous pouvons découvrir une portée nouvelle aux paroles anciennes. En ce sens, nous avons à poursuivre l'œuvre des écrivains bibliques en rédigeant la "Bible de notre vie".

En un autre sens, il faut pourtant dire que la Révélation est achevée. En Jésus, tout a été dit. Nous ne pouvons plus que tirer les conséquences, encore incomprises, des paroles et de la vie de celui qui manifesta pleinement le secret divin.

C'est pourquoi toutes les Églises s'accordent à reconnaître en l'Écriture un document achevé. Celui-ci est la norme de toute parole nouvelle. Sans doute une parole nouvelle est-elle nécessaire pour que les hommes de tous les temps et de tous les pays comprennent dans leur langage la Révélation unique. Mais elle ne peut que déployer la richesse déjà présente dans l'Écriture. Elle ne peut que tenter de décrire, en fonction de circonstances nouvelles, l'éblouissement dont Dieu nous a gratifiés en Jésus <sup>15</sup>.

**Ce document a été rédigé par le pasteur Frédéric Wennagel  
dans le cadre du "Catéchisme pour adultes"  
de la Paroisse Protestante Réformée de Cernay,  
sur la base des ouvrages indiqués dans les notes.**

---

<sup>15</sup> JP.Bagot et JCl Dubs, "Pour lire la Bible", 5<sup>e</sup> éd, Les bergers et les mages, Paris, 1988, p. 36